

Chaque mois, New Eden vous propose une balade découverte dans une rue de la Capitale. Premier arrêt, la rue des Blancs-Manteaux, au fin fond du quatrième arrondissement...

Paris aime tant les paradoxes, qu'elle en parsème ses rues à satiété. Prenez celle des Blancs-Manteaux : pour peu qu'on l'enfile à l'envers, ce n'est point sur sa plaque – manquante – que l'on tombe, mais sur l'annonce d'une tout autre couleur : Le Masque Rouge. Intrigué autant qu'intimidé, on s'approche de ce pub aux allures de club privé, devanture sanguine et lourdes portes en fer. Entrera, entrera pas ? Non, finalement. Pour la simple raison qu'il est 11 heures, et que l'endroit n'ouvrira que tard, bien plus tard. Comme la majorité des boutiques de mode, d'objets design et galeries d'art qui peuplent cette charmante artère au cœur du Marais. On continue donc son chemin, les pupilles excitées à défaut du gosier. Mais l'impression première se délave un peu plus à chaque pas. Car si la rue possède effectivement son lot de façades peu fades, celles-ci sont disséminées de loin en loin, discrètes et étroites comme tout bon établissement bobo.

“Les Blancs-Manteaux” continue à justifier un nom dont l'origine remonte à l'habit porté par les Servites, ordre mendiant ayant investi la place en 1258 pour fonder une église. Huit siècles plus tard, bien que régulièrement retapée, Notre-Dame des Blancs-Manteaux se dresse toujours fièrement. Et c'est avec soulagement qu'on la trouvera en fin de parcours, histoire de se confesser des tentations auxquelles on n'aura pas manqué de succomber...

Ici, la tentation a un cri : HO ! - comprenez Hyperobjets. Vous cherchiez un sac à talon aiguille ou une souris en forme de buste de femme nue ? Vous les avez trouvés ! Un monde riche en objets kitschs se dévoile ainsi au hasard de ce bizarre petit bazar, avec accès en sous-sol à des accessoires coquins... Ainsi lancé, on n'hésite plus à jouer aux Touristes, paradis de l'ustensile chic et choc, un peu toc mais pas trop, dont la vitrine criarde cache une caverne à laisser baba plus d'un bobo.

Mais soudain, c'est le choc : en s'adossant à la boutique, nous voilà face au Mont-de-Piété. Gens dans le besoin contre Bourgeois-Bohémien ? L'image est rude. **Mais c'est vraiment ça, la rue des Blancs-Manteaux : un monde de contrastes permanents.** A-t-on déjà vu beaucoup d'endroits qui présentent à la suite un centre écologique dédié à la Britannique Diana (Le Clos des Blancs-Manteaux), une librairie allemande (InfoBuch) et un magasin de mode d'inspiration japonaise (Trazita, qui propose les créations du couturier Chikako Inoue) ?

On en prend donc son parti, tout en poursuivant sa balade. Et nous voici bientôt devant le cœur de l'artère, le fameux Théâtre des Blancs-Manteaux, haut



lieu de la scène comique ayant fait débiter quelques noms illustres - Romain Bouteille, Anne Roumanoff, Alex Metayer... Une scène mythique, dédiée depuis trente ans aux jeunes talents. Si vous en êtes, vous ne manquerez donc pas d'arpenter ces planches taillées en forme de tremplin vers la gloire.

Mais l'estomac, comme la rue, finit par se réveiller. Autant se sustenter sur place, surtout que la majorité des bistrotts pratique des prix plus qu'abordables. Grimpons sur le Dos de la Baleine, pour une formule tout compris à moins de quinze euros. Il est des occasions qui ne se ratent pas... Pour la digestion, on arpente de nouveau la ruelle, en cherchant sous ses paisibles pavés la mélodie de Greco : *“Dans la rue des Blancs-Manteaux / Le bourreau s'est levé tôt / C'est qu'il avait du boulot...”* Mais même examinée sous toutes ses coutures, de la rue du Temple à la rue Vieille du Temple, “Les Blancs-Manteaux” demeure muette. Et c'est au moment de raccrocher que l'on tombe en arrêt devant Baya, attiré par l'écriteau en vitrine de ce restaurant oriental : *“Mercredi soir, soirée voyance avec Liliane”*. Qui sait, Liliane aura peut-être la réponse ? G.S.